
Jorge Himitian

SPIRITUALITÉ PASTORALE : IDENTITÉ ET VOCATION

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Dans une société rurale comme celle de l'époque des patriarches, et compte tenu de l'importance des activités agricoles et d'élevage à cette époque, le métier de berger était assez courant. Bon nombre des personnages bibliques que nous connaissons étaient des bergers : Abel, Abraham, Lot, Isaac, Jacob et ses douze fils, Moïse, David.

Dieu s'adressait à son peuple dans un langage et à l'aide de métaphores qui leur étaient familiers. Les prophètes désignaient Dieu comme le berger de son peuple.

Jacob, en bénissant son fils Joseph, lui dit que ses mains se sont fortifiées « *par les mains du Puissant de Jacob, par le nom du Berger, le Rocher d'Israël* » (Genèse 49,24).

Le psaume le plus connu de la Bible est sans doute le 23, dans lequel David commence par proclamer : « *L'Éternel est mon berger : je ne manquerai de rien...* »

Le psalmiste Asaph, en priant pour le rétablissement d'Israël dans le Psaume 80, invoque ainsi Dieu :

*« Ô berger d'Israël, écoute ; toi qui conduis Joseph comme un troupeau de brebis,
« Toi qui es parmi les chérubins, resplendis... »*

Le Psaume 95 est l'une des plus belles invitations à l'adoration.

Les versets 6 et 7 disent :

« Venez, adorons et prosternons-nous ; agenouillons-nous devant l'Éternel, notre Créateur. Car il est notre Dieu ; nous sommes le peuple de son pâturage, les brebis de sa main. »

Et on retrouve quelque chose de très similaire dans le Psaume 100.

L'un des plus beaux passages sur la sollicitude aimante de Dieu envers son peuple se trouve dans Ésaïe 40,11 :

« Tel un berger, il paîtra son troupeau ; il portera les agneaux dans ses bras,

« et il les portera dans son sein ; il paîtra en douceur celles qui viennent de mettre bas ».

Dieu a confié cette mission de pasteur aux dirigeants du peuple.

Moïse a été le véritable berger d'un peuple de plus de deux millions de personnes pendant quarante ans dans le désert. Et à l'approche de sa mort, il demanda au Seigneur de désigner *« un homme à la tête de la communauté... afin que la communauté de Jéhovah ne soit pas comme des brebis sans berger »* (Nombres 27,16-17). Et Dieu lui ordonna de nommer Josué comme son successeur.

Asaph fait une très belle référence à David :

*Il choisit David, son serviteur, et le fit sortir des bergeries ;
Il l'a fait venir de l'autre côté de la rivière, pour qu'il fasse paître Jacob, son peuple,
et à Israël son héritage. Il les a fait paître selon la droiture de son cœur, il les a guidés par l'habileté de ses mains (Psaume 78, 70-72).*

Les prêtres, les prophètes et les anciens d'Israël avaient pour mission de guider le peuple de Dieu. Mais lorsqu'ils se sont montrés infidèles au Seigneur et à leur noble mission, Dieu s'est indigné contre eux et leur a adressé des paroles très sévères :

Jérémie 2, 8 : *« Les prêtres n'ont pas dit : "Où est l'Éternel ?" Ceux qui détenaient la loi ne m'ont pas reconnu ; les pasteurs se sont rebellés contre moi, et les prophètes ont prophétisé au nom de Baal, et ils ont couru après ce qui ne sert à rien. »*

Jérémie 10, 21 : *« Car les bergers se sont égarés, ils n'ont pas cherché l'Éternel ; c'est pourquoi ils n'ont pas prospéré, et tout leur troupeau s'est dispersé. »*

Jérémie 23,1 : *« Malheur aux bergers qui détruisent et dispersent les brebis de mon troupeau ! », dit l'Éternel.*

Jérémie 50,6 : *« Mon peuple était comme des brebis égarées ; leurs bergers les ont égarées, ils les ont fait s'égarer dans les montagnes ; elles allaient de montagne en colline, et elles ont oublié leurs bergeries. »*

Le passage de l'Ancien Testament le plus sévère à l'égard des pasteurs se trouve dans Ézéchiel 34. Mais ce même chapitre renferme un grand message d'espoir.

1-6: *La parole de l'Éternel me fut adressée en ces termes : « Fils de l'homme, prophétise contre les bergers d'Israël ; prophétise, et dis aux bergers : Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Malheur aux bergers d'Israël qui ne s'occupent que d'eux-mêmes ! Les bergers ne paissent-ils pas les troupeaux ? Vous mangez la graisse, vous vous*

habiliez de la laine ; vous égorges les bêtes grasses, mais vous ne faites pas paître les brebis.

Vous n'avez pas fortifié les faibles, ni soigné la malade ; vous n'avez pas pansé celle qui était blessée, vous n'avez pas ramené dans le bercail celle qui s'était égarée, ni cherché celle qui était perdue, mais vous les avez dominées avec dureté et violence.

Et elles errent, faute de berger ; elles sont la proie de toutes les bêtes sauvages des champs, et elles se sont dispersées. Mes brebis se sont égarées sur toutes les montagnes et sur toutes les hautes collines ; elles ont été dispersées à la surface de toute la terre, et personne ne les a cherchées, ni ne s'est en inquiété.

Et c'est dans ce même chapitre qu'on trouve la bonne nouvelle :

11-16: *Car ainsi parle le Seigneur, l'Éternel : Voici, moi-même, j'irai chercher mes brebis, et je les reconnaîtrai. Comme le berger reconnaît son troupeau le jour où il se trouve au milieu de ses brebis dispersées, ainsi je reconnaîtrai mes brebis, et je les délivrerai de tous les lieux où elles ont été dispersées au jour des nuages et des ténèbres.*

Et je les ferai sortir des villages, et je les rassemblerai de toutes les contrées ; je les ramènerai dans leur propre pays, et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des rives et dans tous les lieux habités du pays.

Je les ferai paître dans de bons pâturages, et leur bergerie sera sur les hautes montagnes d'Israël ; là, elles dormiront dans une bonne bergerie, et elles paîtront dans des pâturages succulents sur les montagnes d'Israël.

« Je ferai paître mes brebis, et je leur donnerai un abri », dit le Seigneur Dieu.

Je chercherai celle qui s'est perdue, je ramènerai dans le bercail celle qui s'est égarée ; je panserai celle qui est blessée, je fortifierai celle qui est faible ; mais je détruirai celle qui est bien nourrie et celle qui est forte ; je les paîtrai avec justice.

Dans cette glorieuse promesse , Jéhovah le Seigneur assure qu'il viendra lui-même en personne chercher ses brebis, les reconnaître, les libérer, les faire sortir, les rassembler, les faire paître dans de bons pâturages succulents et leur offrir un abri.

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Au début de son Évangile, Matthieu reprend une partie de la prophétie de Michée 5,2-4, concernant la naissance du Messie :

« Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es pas la moindre parmi les princes de Juda, car de toi sortira un chef, qui paîtra mon peuple Israël » (Matthieu 2, 6).

Mais il est évident que le passage le plus révélateur concernant l'accomplissement de la prophétie d'Ézéchiel 34 est le chapitre 10 de l'Évangile selon Jean, avec les paroles de Jésus lui-même :

11-16 : *Je suis le bon berger ; le bon berger donne sa vie pour ses brebis.*

Mais le salarié, qui n'est pas le berger et à qui les brebis n'appartiennent pas, voit venir le loup ; il abandonne alors les brebis et s'enfuit, et le loup s'empare des brebis et les disperse. Le salarié s'enfuit donc, parce qu'il n'est qu'un salarié et qu'il ne se soucie pas des brebis.

Je suis le bon berger ; je connais mes brebis, et elles me connaissent, tout comme le Père me connaît et que je connais le Père ; et je donne ma vie pour mes brebis.

J'ai aussi d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi, je dois les amener, et elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau et un seul berger.

27-30 : *Mes brebis écoutent ma voix, je les connais, elles me suivent, et je leur donne la vie éternelle ;*

et elles ne périront jamais, et personne ne les arrachera de ma main.

Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tous, et personne ne peut les arracher de la main de mon Père. Moi et le Père, nous ne faisons qu'un.

Hébreux 13,20 : Il désigne Jésus comme « *le grand berger* (en grec, *mega poimen*) *des brebis* ».

Pierre, dans sa première épître, au chapitre 2, verset 25, dit à ses destinataires : « *Car vous étiez comme des brebis égarées, mais maintenant vous êtes revenus vers le Pasteur et Évêque de vos âmes.* »

Et au chapitre 5 de cette même épître, au verset 4, s'adressant aux presbytres de l'Église, il leur dit : « *Et lorsque le chef des pasteurs apparaîtra* »... (en grec, *archipoimen* = le pasteur en chef).

Il ne fait aucun doute que l'Église n'a qu'un seul pasteur : Jésus-Christ.

Mais ce seul berger de l'Église universelle, après sa résurrection et avant de monter vers le Père, est allé à nouveau à la rencontre de Pierre qui, déçu de lui-même pour avoir renié

le Monsieur, il avait repris son ancien métier de pêcheur avec six autres compagnons. Jésus lui avait confié à plusieurs reprises la tâche de paître ses brebis.

Jean conclut son Évangile par ce récit émouvant et riche en enseignements.

Jean 21, 1-17(NVI) :

Après cela, Jésus apparut de nouveau à ses disciples, au bord du lac de Tibériade. Voici comment cela s'est passé : Simon Pierre, Thomas (surnommé le Jumeau), Nathanaël, de Cana en Galilée, les fils de Zébédée et deux autres disciples étaient ensemble.

— Je vais pêcher, dit Simon-Pierre.

— On vient avec toi, répondirent-ils.

Ils sont donc partis de là et ont pris la mer, mais cette nuit-là, ils n'ont rien pêché.

À l'aube, Jésus apparut sur le rivage, mais les disciples ne se rendirent pas compte que c'était lui.

— Les enfants, n'avez-vous pas quelque chose à manger ? leur demanda Jésus.

— Non, répondirent-ils.

— Jetez le filet à droite du bateau, et vous ferez une prise.

C'est ce qu'ils firent, et il y avait tellement de poissons qu'ils ne parvenaient plus à sortir le filet.

— C'est le Seigneur ! — dit à Pierre le disciple que Jésus aimait.

Dès que Simon Pierre l'entendit dire : « C'est le Seigneur », il s'habilla, car il était à demi-nu, et se jeta à l'eau. Les autres disciples le suivirent dans la barque, en traînant le filet rempli de poissons, car ils n'étaient qu'à une centaine de mètres du rivage. En débarquant, ils virent des braises sur lesquelles était posé un poisson, ainsi qu'un pain.

« Apportez-moi quelques-uns des poissons que vous venez de pêcher », leur dit Jésus.

Simon Pierre monta à bord et tira le filet jusqu'au rivage ; celui-ci était rempli de poissons de belle taille. Il y en avait cent cinquante-trois, mais malgré leur nombre, le filet ne se déchira pas.

« Venez prendre le petit-déjeuner », leur dit Jésus.

Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? », car ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approcha, prit le pain et le leur donna, puis il fit de même avec le poisson. C'était la troisième fois que Jésus apparaissait à ses disciples après sa résurrection.

Une fois le petit-déjeuner terminé, Jésus demanda à Simon Pierre :

— Simon, fils de Jean, m'aimes-tu plus que ceux-ci ?

— *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime, répondit Pierre.*

— *« Pais mes agneaux », lui dit Jésus.*

Et il lui demanda à nouveau :

— *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?*

— *Oui, Seigneur, tu sais que je t'aime.*

— *Prends soin de mes brebis.*

Pour la troisième fois, Jésus lui demanda :

— *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?*

Pierre fut peiné que Jésus lui ait demandé pour la troisième fois : « M'aimes-tu ? »

Il lui répondit donc :

— *Seigneur, tu sais tout ; tu sais que je t'aime.*

— *« Pais mes brebis », lui dit Jésus. —*

La première fois, Jésus a appelé Simon et André à devenir des « pêcheurs d'hommes » ; cette deuxième fois, il a appelé Simon-Pierre à devenir un « berger d'hommes ». La première vocation concerne davantage l'évangélisation, tandis que la seconde porte sur la prise en charge, la formation et l'édification des disciples du Seigneur.

Même si, ici, le Seigneur s'adresse tout particulièrement à Pierre, le reste du Nouveau Testament nous montre que cet appel à paître les brebis du Seigneur n'était pas un ministère confié exclusivement à Pierre, mais à tous les apôtres et presbytres de l'Église.

Ainsi, Jésus-Christ confie sa mission pastorale aux douze apôtres ;
puis, également, aux nouveaux apôtres et prêtres

LE MINISTÈRE PASTORAL

Les apôtres ont été appelés à évangéliser, à guider, à prendre soin, à nourrir et à édifier l'Église. D'abord à Jérusalem, puis à faire de même au-delà de cette ville.

Comme ils étaient des pionniers dans l'implantation et la fondation d'Églises dans différentes localités et régions, une partie importante de leur ministère apostolique consistait à former et à établir des anciens (présbytres) dans chaque localité afin qu'ils paissent le troupeau du Seigneur dans leurs villes respectives.

Actes 14, 23 : *« Ils établirent des anciens (présbytres) dans chaque Église, et, après avoir prié et jeûné, ils les confièrent au Seigneur en qui ils avaient cru. »*

Dans Actes 20, 17, Paul s'adresse aux anciens de l'Église d'Éphèse en ces termes :

« *Veillez donc sur vous-mêmes et sur tout le troupeau dont le Saint-Esprit vous a établis évêques, pour paître l'Église du Seigneur, qu'il s'est acquise par son sang* ». (Actes 20, 28).

Quelques réflexions sur le ministère pastoral :

Le mot « pasteur », en grec *poimen*, apparaît 19 fois dans la version grecque du Nouveau Testament :

- 4 fois au sens littéral, en référence aux bergers (Luc 2)
- 5 fois sous forme allégorique
- 6 fois dans Jean 10, où Jésus se présente comme le bon berger
- 3 fois en référence directe à Jésus-Christ (Hébreux 13,20 ; 1 Pierre 2,25 ; 5,4)
- Il est intéressant de noter que le nom *pasteur* n'est utilisé qu'une seule fois en grec pour désigner une autre personne que Jésus-Christ.

Cette seule occurrence se trouve dans Éphésiens 4, 11. Et là, ce terme est accompagné du mot « maître ».

« *Et c'est lui qui a établi les uns comme apôtres ;
à d'autres, des prophètes ;
d'autres, évangélistes ;
à d'autres, pasteurs et enseignants* »

On parle généralement des cinq ministères d'Éphésiens 4, mais si l'on y regarde de plus près, on constate que le texte ne dit pas : « ... à d'autres, des pasteurs ; et à d'autres, des enseignants » ; mais « ... à d'autres, des pasteurs et des enseignants ».

Pour cette raison et d'autres que je soulignerai plus loin, il n'y a, à mon sens, pas cinq ministères, mais quatre.

C'est ce que confirme le passage parallèle à celui-ci, dans 1 Corinthiens 12, 28 : « *Et Dieu a établi dans l'Église, d'abord des apôtres, ensuite des prophètes, puis des docteurs, puis ceux qui font des miracles...* »

Ici, Paul omet le mot « pasteur » et utilise uniquement le terme qui désigne le ministère équivalent à celui de « pasteur », à savoir celui de « maître ».

« *Berger* » est un terme allégorique, dont les *moutons* constituent le pendant.

« *Maître* » est le terme littéral ; son pendant est « *disciples* ».

À mon sens, le ministère de pasteur et celui d'enseignant ne font qu'un.

De plus, lorsque Paul, dans 1 Timothée 3, donne à son collaborateur des instructions concernant les conditions que doivent remplir ceux qui sont reconnus comme évêques ou prêtres, l'une de ces conditions est d'être « *apte à enseigner* » (en grec, *didaktikós*), c'est-à-dire le don qui permet d'être un *didaskalós* (maître).

On trouve une idée similaire dans Tite 1, 9 : « *gardien de la parole fidèle telle qu'elle a été enseignée, afin de pouvoir aussi exhorter par un enseignement sain et convaincre ceux qui s'y opposent* ».

NOTRE IDENTIFICATION AU CHRIST

Jésus est le seul berger de l'Église, en termes absolus. Les brebis lui appartiennent, par la création et par la rédemption. Il est le seul berger-maître. Jésus a été clair avec ses apôtres en leur disant de ne pas être comme les dirigeants de leur époque, qui aimaient occuper les premières places et être appelés « Rabbi, Rabbi » par les hommes, « *car un seul est votre Maître, le Christ, et vous êtes tous frères* » (Matthieu 23, 6-12).

Notre ministère pastoral dépend de notre identification au Christ. Paul déclare : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi...* » (Gal. 2, 20). Le Christ veut continuer à paître personnellement chacune de ses brebis à travers nous. Ce n'est pas nous qui paissions, c'est lui en nous. C'est Lui, en nous, qui aime, console, enseigne, protège, libère, guérit, cherche, forme des disciples, réprimande, corrige, aide, fait preuve de compassion, prie, intercède, combat. Paul a dit : « *Je travaille et je lutte selon la puissance de Dieu, qui agit puissamment en moi* » (Colossiens 1,29).

Le fondement de la vocation pastorale consiste à renoncer à nous-mêmes, à prendre notre croix, à renoncer à vivre pour nous-mêmes, et à consacrer notre vie, par amour et par gratitude envers le Christ, à son service, en cherchant ceux qui sont perdus et en les guidant grâce à la grâce du Christ qui agit en nous.

LA VRAIE MOTIVATION

Peu importe ce que tu as vécu. Peu importe si les frères que tu as guidés ou que tu as essayé de guider t'ont remis en question et t'ont déçu. Peu importe si tu es déçu de toi-même.

Aujourd'hui, Jésus est là et il te demande à nouveau avec insistance, comme il l'a fait à Pierre : « M'aimes-tu ? » Il n'y a pas d'autre question. C'est la seule. Et il attend une réponse de chacun d'entre nous. Il l'exige presque. Nous devons lui répondre. Nous devons le faire dans un climat de cordialité et d'amitié, de sérénité et de profondeur, de sincérité et de confiance.

Pierre, que vas-tu faire de ta vie ? Si tu m'aimes, garde mes brebis. Prends soin de mes agneaux. Ne retourne pas à ton ancien métier. Si tu m'aimes, consacre-toi au ministère pastoral.

LE STYLE D'UN MINISTÈRE PASTORAL SAIN

De nombreuses années plus tard, Pierre, apôtre de Jésus-Christ, écrit aux pasteurs des exilés de la diaspora qui se trouvaient dans différentes régions.

Je prie les anciens (prêtres) qui se trouvent parmi vous, moi qui suis moi-même un ancien (prêtre) comme eux, et témoin des souffrances du Christ, et qui ai moi aussi part à la gloire qui sera révélée :

*Paissez le troupeau de Dieu qui se trouve parmi vous,
en prenant soin d'elle, non pas par contrainte, mais de son plein gré ;
non pas dans le but d'un gain malhonnête, mais avec empressement ;
non pas en vous comportant comme si vous exerciez une autorité sur ceux dont vous avez la charge,
mais en étant des exemples pour le troupeau.*

Et lorsque le Prince des bergers apparaîtra, vous recevrez la couronne de gloire qui ne se corrompt pas (1 Pierre 5,1-4)

Voici un passage charmant et très éclairant sur la manière dont doit s'exercer le ministère pastoral. Notons quelques détails importants :

1. *Je prie les anciens...* En tant qu'autorité apostolique sur les anciens, je pourrais dire « je vous demande », « j'ordonne », mais je préfère adopter un ton fraternel, humble et aimable. C'est ainsi que l'on obtient de meilleurs résultats.
2. Il ne dit pas : *aux anciens qui sont au-dessus de vous*, mais *parmi* vous. On ne

Il ne s'agit ni d'une hiérarchie, ni d'une position de supériorité. Non pas *au-dessus*, mais à leurs côtés, comme ceux qui sont à leurs côtés.

1. *Moi aussi, en tant que vieillard, avec eux...* Pierre était un apôtre, mais il se plaçait au même rang que les presbytres.
2. Le troupeau appartient à Dieu, et non aux bergers.
3. La fonction pastorale consiste à guider et à prendre soin, *non pas par la force* (non pas de manière compulsive), mais de bon gré, avec amour, avec enthousiasme, de manière volontaire.
4. Non pas dans un but lucratif, *mais avec empressement*, de tout cœur
5. Non pas en tant que propriétaires et maîtres du troupeau. Sans autoritarisme. La véritable autorité s'établit par l'exemple d'une vie sainte.
6. Nous recevrons notre récompense lorsque nous rencontrerons le Grand Berger. « *Vous recevrez la couronne incorruptible de gloire* » Alléluia !

COMMENT SAVOIR SI NOUS AVONS LE DON ET LA VOCATION PASTORALE ?

7. Pour le bon déroulement de ton service envers Dieu.

Nous sommes tous appelés à servir le Seigneur, à évangéliser, à faire des disciples, à avoir des enfants spirituels, à prendre soin d'eux et à les édifier dans le Seigneur. Mais si, ce faisant, tu remarques qu'une grâce plus grande se manifeste en toi pour gagner d'autres personnes, leur enseigner la Parole et former leur vie ; ou si tu ressens le poids de prendre soin des frères et sœurs les plus récents dans le Seigneur ; ou si tu constates que tu grandis dans la révélation de la Parole et dans la grâce nécessaire pour conseiller et guider les autres ; ou si tu perçois une croissance dans ta stature spirituelle : lorsque ces choses se produisent, il est très probable que ce soit parce que tu possèdes le don ministériel de pasteur-enseignant.

8. À travers une expérience personnelle vécue lors de ta rencontre avec Dieu.

Peut-être un appel précis, une parole, une révélation, un fardeau qui ne te quitte pas et qui ne cesse de grandir, et la conviction du Saint-Esprit au plus profond de ton cœur.

9. Pour la confirmation du Corps du Christ.

Principalement grâce au témoignage des frères plus âgés dans le Seigneur, les pasteurs. Mais aussi grâce à celui de nos compagnons dans le ministère et de la congrégation. La confirmation peut venir d'une parole prophétique. Mieux vaut que ce soit par la bouche de deux ou trois témoins.

10. Par nécessité.

Les besoins des autres, ceux de la congrégation. Les brebis ont besoin d'un berger. En raison de circonstances particulières, sous la souveraineté de Dieu.

11. Pour répondre aux exigences de caractère et posséder le don nécessaire au ministère pastoral.

Paul les énonce dans 1 Timothée 3, 1-7 et dans Tite 1, 5-9.

En général, presque tous ces facteurs se manifestent simultanément.

Jorge Himitian